

UNIVERSITE MOULOU D MAMMERI DE TIZI OUZOU
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES
DEPARTEMENT LANGUE ET CULTURE
AMAZIGHES



جامعة مولود معمري - تيزي وزو
كلية الآداب واللغات

LABORATOIRE D'AMENAGEMENT ET D'ENSEIGNEMENT DE LA LANGUE AMAZIGHE

N° d'Ordre :
N° de série

Mémoire en vue de l'obtention du diplôme de master

Domaine : Langue et culture amazighes
Filière : Langue et civilisation
Spécialité : Anthropologie du patrimoine et de la
culture amazighes

Thème

Le lignage des At Lqadi. Étude anthropologique et historique

Présenté par :

- BOUSSAID Fatma
- CHERIFI Souhila

Sous la direction de :

M. SALHI Karim

Jury de soutenance

- | | | |
|---|-----------|------------|
| - Mme ABDENNEBI Houria, Professeure | U.M.M.T.O | Présidente |
| - M. SALHI Karim, Maître de conférences A | U.M.M.T.O | Rapporteur |
| - M. KINZI Azedine, Maître de conférences A | U.M.M.T.O | Examineur |

Année : 2020-2021

Remerciements

Ce travail est le fruit de la combinaison d'efforts de plusieurs personnes.

Nous tenons à remercier tout d'abord M. Karim SALHI qui a bien voulu diriger ce mémoire et qui nous a guidés tout au long de sa réalisation par ses multiples conseils et efforts.

Nous remercions également tous ceux qui nous ont apporté leur aide au cours de l'élaboration de ce mémoire. Qu'ils soient assurés de notre profonde reconnaissance.

Dédicaces

Je dédie ce travail à la personne qui m'est très chère,
Mon père, qu'il trouve en ce travail l'expression de ma profonde gratitude
pour tout son soutien et tout son encouragement pour l'obtention de ce
diplôme de master.

A ma très chère mère

A mon époux qui m'a toujours soutenue pour aller de l'avant.

A mes chers frères et sœurs.

A ma belle-famille

B. FATMA

Je dédie ce travail à mes chers parents qui m'ont toujours encouragée à
aller de l'avant.

A ma belle-famille,

A mes tantes et oncles,

A tous mes amis.

CH.SOUHILA

Sommaire

	Page
Introduction générale.....	3
 Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique	
1. Présentation du sujet.....	6
2. Choix du sujet	6
2.1. Choix objectif	6
2.2. Choix subjectif.....	7
3. Cadre conceptuel.....	7
4. Problématique.....	8
5. Techniques de recherche.....	8
5.1. L'observation.....	9
5.2. L'entretien.....	9
 Chapitre II : Cadre historique	
Introduction.....	12
1. L'État hafside	12
2. Le projet espagnol de conquête de l'Afrique du Nord	13
3. Intervention des Ottomans en Algérie	15
3.1. Béjaïa	15
3.2. Alger	15
4. La Kabylie pendant la période turque	15
4.1. Tentatives de contrôler la région	15
4.1.1. Bordj Sébaou	16
4.1.2. Bordj de Boghni	16
4.2. La politique religieuse des Turcs en Kabylie.....	16
4-3- L'économie kabyle pendant la période turque.....	17
Conclusion.....	17
 Chapitre III : La famille des At Lqadi et le royaume de Koukou	
Introduction.....	19
1. La famille des At Qadi	19
1.1. Ses origines	19
1.2. La fondation du royaume de Koukou et son évolution	20
1.3. L'origine de l'appellation	21
2. Les principales villes de passage et les capitales du royaume.....	22
2.1. Bejaïa.....	22
2.2. Bône : une autre étape initiatique ou l'art de gouverner.....	22
2.3. Aourir : première capitale	23
2.4. Koukou	23
2.5. Alger.....	23
2.6. Djemâa n Saharidj	24
3. Sa relation avec les Turcs et les Espagnols.....	25
4. Le royaume de Koukou et la citadelle d'At Abbas.....	26
4.1. La Kalaa des At Abbas.....	26
4.2. L'alliance entre Koukou et At Abbas	27

4.3. Périodes de tension et d'hostilité.....	27
5. Les négociations entre les Espagnols et le roi de Koukou.....	28
6. L'économie du royaume	30
6.1. Agriculture.....	30
6.2. Industrie	30
6.3. Commerce	30
7. Les marabouts et les rois de Koukou	31
8. La chute du royaume	32
Conclusion.....	33

Chapitre IV : Les At Lqadi dans la mémoire collective

Introduction.....	35
1. Contexte historique de la fondation du royaume de Koukou	35
2. Origine des At Lqadi	36
3. Ahmed Oulqadi et les frères Barberousse	38
4. Les relations avec les Espagnols	41
5. Sur la mort d'Amar Oulqadi	41
6. Le déclin du royaume	42
7. La mémoire du royaume de Koukou au village Achallam	42
8. Les saints marabouts et les rois de Koukou	44
Conclusion.....	44
Conclusion générale.....	46
Bibliographie.....	48
Agzul s tmaziyt	51

Introduction générale

Au XVI^e siècle, suite à l'agression européenne entreprise par les Espagnols, le Maghreb central subit des bouleversements historiques impliquant l'anéantissement de ses centres de pouvoir ainsi qu'une nouvelle reconfiguration politique et géographique de son territoire.

Dans ces troubles marqués par l'impuissance des autorités régnantes, les chefs locaux de tribus, fédérés par Ahmed Oulqadi, reprennent l'administration du pays et tentent de protéger le pays face à l'ennemi extérieur. La famille At Lqadi, fondatrice d'une force militaire et politique en Kabylie, s'allie conjonctuellement avec les corsaires Barberousse. Les deux ont réussi à repousser la progression espagnole.

En cette période, Ahmed Oulqadi fut gouverneur d'Annaba et exerça ses fonctions politiques pour le compte de la dynastie hafside. Un personnage important de par le rôle décisif qu'il avait joué pour juguler l'invasion espagnole. Il fut aussi le fondateur du royaume de Koukou en Kabylie accroché sur les hauteurs d'Ait Yahia. Au même moment, les frères Barberousse ont été actifs dans le bassin méditerranéen après avoir aidé les musulmans persécutés en Andalousie suite à la chute de Grenade.

Vu le rôle capital joué par le royaume de Koukou dans l'histoire de l'Algérie, nous avons estimé qu'il est primordial de lui consacrer une recherche afin d'élucider certains aspects historiques le concernant jusqu'à présent entretenus dans l'opacité. Le sujet que nous abordons préoccupe de nombreux chercheurs, mais n'a pas encore été complètement étudiée et explorée. Comptant sur la tradition orale des autochtones et le recoupement de la documentation disponible sur le sujet, nous avons abouti au recueil de quelques récits qui relatent l'épopée d'un royaume mythique qui s'est imposé durant presque deux siècles. Et malgré les difficultés pratiques que nous avons rencontrées dans le recueil de ces récits, l'enseignement que nous avons tiré fut enrichissant.

Notre travail de mémoire, organisé en quatre chapitres, est réalisé selon une approche anthropologique et historique. Il aborde le lignage de la famille At Lqadi ; les héritiers du royaume de Koukou. Il s'agit pour nous de procéder à des entretiens avec des personnes se réclamant comme descendants de ce lignage afin de recueillir auprès d'eux leurs récits autour de la mémoire familiale. Au cours de cette opération nous avons pu collecter des informations nécessaires à ce propos.

Après avoir présenté l'aspect lié à la méthodologie viendra trois axes principaux dans lesquels nous présenterons une analyse sur ce lignage. Le premier chapitre porte sur la

Introduction générale

théorie et la méthodologie, le second chapitre a été consacré au cadre historique divisé en trois sections : la première aborde les Hafsides ; la seconde traite la Kabylie pendant la période turque ; le troisième chapitre est consacré à l'origine de la famille des At lqadi ; enfin dans le quatrième et le dernier chapitre il est question de l'analyse des entretiens avec des personnes de ce groupe lignager.

Chapitre I
Cadre théorique et méthodologique

1. Présentation du sujet

Notre travail de recherche s'inscrit dans le domaine de l'anthropologie historique. Il s'agit d'une étude sur le lignage des At Lqadi à partir des récits des familles se rattachant à ce groupe.

L'origine de la famille At Lqadi est kabyle, et le pays natal de leur ancêtre est le village d'Aourir des Ait Ghobri. Le nom patronymique que porte la famille dérive de l'ancêtre qui avait exercé la fonction de qadi.

Notre thème de recherche consiste à réaliser des entretiens avec des familles se réclamant du lignage d'At Lqadi afin de connaître la généalogie de ce groupe et de mieux comprendre leurs origines et leurs fonctions à travers leurs passages dans différents villages de Kabylie.

En plus de la partie consacrée au cadre théorique et méthodologique, cette étude sera répartie en trois autres chapitres, premièrement le cadre historique qui porte sur les périodes hafside et turque ; deuxièmement la famille, et la naissance du royaume de Koukou dans lequel on prit part des familles qui se présentent comme descendantes d'At Lqadi ; et le dernier sera consacré aux mémoires des groupes de ce lignage appelé aussi Leqwadi.

2. Choix du sujet

Les At Lqadi, est un lignage connu dans l'histoire de la Kabylie. Les raisons du choix de notre thème sont en premier lieu d'ordre scientifique car nous sommes motivées à approfondir et à enrichir les connaissances sur cette famille. Il s'agit également de collecter des récits qui racontent le passé dynastique de ce groupe. Dans ce cadre, nous avons proposé d'étudier ce lignage à travers des familles qui se présentent comme descendantes d'Ahmed Oulqadi. Notre travail est fondé à la fois sur des raisons objectives et subjectives.

2.1. Choix objectif

Nous avons choisi de travailler sur ce thème du fait que les études scientifiques portant sur ce sujet sont peu nombreuses. C'est aussi pour faire connaître et approfondir les connaissances sur cette famille à travers la mémoire de ce groupe.

2.2. Choix subjectif

Comme nous sommes des étudiantes en anthropologie du patrimoine et de la culture amazighs, nous nous intéressons à l'histoire de la Kabylie. Cette étude s'inscrit dans le patrimoine et la mémoire de plusieurs générations.

Nous avons réalisé des entretiens avec différentes personnes de différentes régions. Nos interlocuteurs se réclament de la descendance de ce groupe d'At Lqadi. Nous avons par-là cherché à connaître la généalogie de leurs ascendants.

3. Cadre conceptuel

La définition des concepts clés dans un travail de recherche est indispensable et fondamentale.

Comme le recommande Emile Durkheim dans *Les règles de la méthode sociologique*, le chercheur doit au préalable « définir les choses dont il traite que l'on sache et qu'il sache bien de quoi il est question ». ¹

Il convient de tenter de clarifier les concepts clés tels que :

Cadi : magistrat musulman qui remplit des fonctions civiles, judiciaires et religieuses.

Lignage : Groupe des parents, formé de descendants et de collatéraux, dont les membres se considèrent comme descendants unilinéaire d'un ancêtre commun².

Mémoire collective : La mémoire n'est pas seulement individuelle, car elle résulte aussi de l'expérience sociale. De plus, la mémoire existe à l'échelle d'une société ou d'un groupe ; on parle alors de mémoire collective. Depuis les recherches fondatrices de Maurice Halbwachs, la mémoire collective a fait l'objet de nombres investigations sociologiques. La façon dont l'expérience sociale construit la mémoire, y compris la mémoire individuelle, est l'objet de travaux contemporains situés à l'intersection de la sociologie, de la psychologie sociale et des neurosciences³.

Généalogie : liste des membres d'une famille établissant une filiation ou la pratique qui a pour objet la recherche de la parenté et de la filiation des personnes. La généalogie

¹ Durkheim Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, édition Librairie Félix Algan, Paris, 1895. Consulté dans Classiques des sciences sociales, p. 3.

² Dictionnaire Encyclopédique de la langue française, *Le maxi dictionnaire*, Edition de la connaissance, 1996, p 654.

³ Halbwachs Maurice, *La mémoire collective*, Scripla Sao Paulo, Sommet, 2006, p 49.

est considérée comme une science auxiliaire de l'histoire⁴.

4. Problématique

La famille At Lqadi est issue de la Kabylie et le village natal de leur ancêtre est Aourir d'At Ghobri. Le nom patronymique que porte la famille remonte à l'ancêtre Abou El Abbas El Ghobrini qui avait exercé la fonction de cadi. Le magistrat fut arrêté par le sultan Abou Ishaq de Bejaia en 1304-1305. Il fut accusé de trahison et sera assassiné en 1316. Après sa mort, sa femme et son fils vont se réfugier chez les Hafside.

Deux siècles après, le descendant d'El Qadi El Ghobrini, Ahmed Oulqadi sera nommé gouverneur à Annaba par le roi hafside. Il avait reçu l'ordre de prêter main forte aux frères Barberousse contre les Espagnols qui occupent Bejaia.

L'essor de la famille se remarque aux débuts du XVI^e siècle à la faveur de l'entrée en scène d'Ahmed Oulqadi fondateur du royaume de Koukou. Des siècles plus tard, des familles éparpillées dans plusieurs villages se réclament encore de ces ancêtres.

Notre étude portera donc sur cette mémoire lignagère, les récits qui font remonter leur passé au premier des At Lqadi et les lieux de rattachement : saints, toponymes, anthroponymes et symboles. Notre objectif à travers cette recherche est de clarifier ces questions :

Quelle est la relation entre les groupes, de différents villages, se réclamant des At Lqadi ?

Comment ces groupes interprètent-ils leur appartenance à cette famille ?

5. Techniques de recherche

Pour entamer notre objet de recherche sur les récits des familles se rattachant au lignage des At Lqadi, nous avons utilisé plusieurs techniques de recherche que nous considérons comme utiles pour la réalisation de ce travail. Nous avons en premier entamé ce travail par une recherche documentaire, nous nous sommes aussi documentés sur internet au sujet de notre travail.

⁴ Dictionnaire Encyclopédique de la langue française, *Le maxi dictionnaire*, Edition de la connaissance, 1996, p517.

Pour collecter des informations, nous avons aussi utilisé les techniques de l'entretien et celle de l'observation.

5.1. L'observation

L'observation « est une démarche d'élaboration d'un savoir au service de finalités multiples qui s'inscrivent dans un projet globale de l'homme pour décrire, comprendre son environnement et les évènements qui s'y déroulent ».⁵

L'observation participante est décrite comme une observation où le chercheur est présent sur le terrain.

L'observation que nous avons effectuée sur le terrain consiste particulièrement à l'élaboration d'une base de données portant sur le lignage de la famille At Lqadi. Elle s'est déroulée comme suit : nous nous sommes rendus sur les lieux, dans les villages cités comme étant le berceau de la famille At Lqadi afin de connaître l'environnement de la région qui avait enfanté le royaume de Koukou ; visiter les quelques vestiges restants et s'enquérir de l'étendue de son territoire ainsi que l'éparpillement de la famille à travers plusieurs villages. Nous avons parcourus plusieurs endroits mentionnés dans la documentation que nous avons pu nous procurer sur le sujet.

En prenant contact avec des personnes descendantes de cette famille ayant préservés, plus au moins, les différents récits transmis de génération en génération, nous avons tenté d'établir des recoupements entre les différents récits relatés par les uns et les autres et les informations recueillies à partir de la documentation.

5.2. L'entretien

Il représente un autre moyen d'enquête. C'est ainsi que « l'enquêteur a pour visée non de parler mais de faire parler ; il subordonne sa parole à la parole de l'autre et à l'écoute minutieuse qu'il en fait ». ⁶

Nous avons choisi l'entretien le plus utilisé qui est celui de type semi-directif dans le but d'obtenir des informations plus approfondies de la part de ces descendants d'At Lqadi.

⁵ Massonat Jean, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2000, p. 16.

⁶ Bres Jacques, « *L'entretien et ses techniques* », dans Calvet L.J. et Dumont P. (dir.), *L'enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris, Avril 1999, p. 68.

Chapitre I : Cadre théorique et méthodologique

Pour ce faire, nous avons préparé un ensemble de questions ordonnées de manière à donner un aperçu plus clair sur le cheminement généalogique de la famille At Lqadi en remontant jusqu'aux origines. Par contre, d'autres questions sont d'ordre étymologique et historique introduites sur notre liste dans le but de comprendre l'origine des mots et le contexte historique qui a permis l'émergence de cette famille.

Chapitre II
Cadre historique

Introduction

Au début du XIII^e siècle, la dynastie almohade jouissait d'une influence considérable dans la région nord-africaine. Et pour une meilleure organisation de son État, elle déléguait une part de ses pouvoirs à des gouverneurs. Celui de l'Ifriqiya, Tunisie d'aujourd'hui, Algérie orientale et la Tripolitaine était sous la houlette d'Abou Mohammed Ben Abi Hafs de 1207 à 1221. Son successeur était Abou Zakaria Yahia qui se considère comme le fondateur de la dynastie des Hafside. Il fut, en effet, le premier à avoir proclamé l'indépendance des Hafside du calife de Marrakech en 1236⁷.

1-L'État hafside

Les Hafside sont une dynastie berbère Masmouda. Ils régneront sur l'Ifriqiya durant trois siècles, de 1236 jusqu'à 1574. Elle prend son nom d'Abu Hafs Omar, ancêtre d'Abu Zakarya qui en 1236 se rendit indépendant des Almohades, au nom desquels il gouvernait l'Ifriqiya, et donna naissance à la dynastie. Al-Muntasir, son fils et successeur, consolida son royaume et le défendit avec succès, tout en lui assurant une très grande prospérité économique et un développement artistique et intellectuel de haut niveau. Les Hafside développèrent des rapports commerciaux avec les États chrétiens de Méditerranée. La mort d'Al-Muntasir fut suivie d'une période de désordre et d'anarchie qui porta à la division du royaume en deux États : Tunis et Bougie. Entre 1277 et 1370, l'État hafside fut marqué par les luttes intestines entre les divers prétendants. L'État fut unifié par Abou Yahya Abou Bakr Al Mutawakil tout au long du XIV^e siècle. Il subit une réorganisation en deux, voire en trois États car de nombreuses révoltes internes le rendent instable. L'État Hafside met fin non seulement aux tendances indépendantistes de certaines régions ifriqiyennes, mais également à la prééminence des tribus hilaliennes les plus fortes. C'est au XV^e siècle, sous la direction de Muhammad IV Al Mustansir, que la dynastie atteint son apogée. Les Hafside sous son commandement contrôlèrent alors un territoire qui s'étend de l'est de l'Algérie à partir d'Alger jusqu'au nord-ouest de la Libye à Tripoli⁸.

Pour asseoir son pouvoir, la dynastie s'appuie sur une organisation qui tire ses leviers des caractéristiques sociologiques des populations sur lesquelles elle régnait et sur les

⁷ Dhina Atallah, *Les Etats de l'occident Musulman aux XIII^e, XIV^e et XV^e siècle, Institutions gouvernementales et administratives*, ENAL Alger, 1984, p 39.

⁸ Ibid. p. 37-38.

rapports des forces qui se présentaient sur le terrain notamment au niveau des tribus. Cette organisation peut se schématiser comme suit :

- au niveau administratif : les sultans hafside s'appuyaient sur les structures sociales traditionnelles pour s'assurer le soutien de l'ensemble des tribus,
- sur le plan militaire : l'Etat Hafside s'appuyait sur les habitants berbères,
- du point de vue fiscal : elle disposait d'un budget alimenté par le produit des impôts prélevés sur les activités économiques.

Au XV^e siècle, les tribus marquèrent de leur présence la scène politique ifriqiyenne, ce qui fragilisa le pouvoir de la dynastie. Néanmoins, Abu Faris Abd El Aziz 1394-1434 et Abu Amr Uthman 1435-1488 réussirent à mettre fin à l'emprise des tribus et à leurs privilèges ainsi qu'aux tendances indépendantistes de certaines régions.

Au XVI^e siècle, la dynastie est de nouveau affaiblie par des luttes internes. Elle subit les attaques des Espagnols qui débarquent sur les villes côtières comme Bejaia. L'intervention des Turcs dans la région annonce son déclin. En effet, le royaume hafside se trouva impliqué dans la lutte entre les Turcs et les Espagnols pour le contrôle de l'Afrique du Nord. En 1574, la dynastie fut destituée par la conquête turque.

La période hafside réussit pendant environ trois siècles à maintenir une vaste région dans la stabilité.

2-Le projet espagnol de conquête de l'Afrique du Nord

Après la chute de Grenade en 1492, dernière forteresse musulmane d'Ibérie, les rois catholiques Isabelle et Ferdinand venaient de sceller la fin de la Reconquista, et leur élan expansionniste ne s'arrêta pas là. Avec le soutien décisif du cardinal Ximénes, ils s'engagent désormais à instaurer leur domination sur l'Afrique du Nord⁹. Les Espagnols voulaient également punir les Nord-Africains qui recevaient des réfugiés musulmans d'Andalousie. De nombreux musulmans craignent que la persécution ne se déplace au Maghreb, certains d'entre eux s'installent dans des villes comme Oran, Tlemcen, Alger, Médéa et Bejaia.

Après la reconquête des Espagnols, Ferdinand et Charles V espéraient empêcher toute nouvelle invasion musulmane par leur intervention en Afrique et mettre fin aux actions des corsaires maghrébins.

⁹ Farine Charles, *A travers la Kabylie*, édition Ducrocq, Paris, 1865, p. 9

La flotte espagnole arrive devant Mers El-Kebir le 9 septembre 1509, le siège de la ville dure plus d'un mois. « Les canonnades de la flotte aidèrent les troupes terrestres ennemies à occuper une des collines dominant le fort, principal rempart de la défense. De là, des tirs intenses s'abattirent sur les fortifications de la ville pendant que l'infanterie prenait l'assaut. Les assiégés répondirent à tous les coups ; mais le 23 octobre, le commandant de la garnison succombait à ses blessures, ses hommes isolés et privés de secours de Tlemcen, la place capitulait. Le vainqueur exigeait l'évacuation total de la ville ». ¹⁰ Puis, le cardinal Francisco de Cisneros, dirigé par Pedro Navarro, occupa la ville d'Oran la même année. Environ 4 000 personnes sont massacrées et 8 000 emprisonnées.

Le 5 janvier 1510, Pedro Navarro et 5 000 soldats ont pris d'assaut à l'aube Bejaia. Le prince local Abderrahmane, qui compte 10 000 soldats, les a immédiatement lancés pour s'occuper des Espagnols qui débarquaient, alors qu'en même temps il les bombardait depuis la ville. Les Espagnols ripostent par mer. La plupart des combats ont eu lieu dans la ville, qui a finalement été prise après la fuite d'Abderrahmane. De nombreux habitants sont morts dans cette bataille.

L'occupation de Béjaïa et des principales villes d'Algérie a contraint tous les gouvernants de ces régions à se rendre. Le roi Salim Toumi d'Alger est venu à Bejaia le 13 janvier 1510 et a cédé au capitaine espagnol Pedro Navarro.

Selon Boulifa « L'arrivée des Espagnols inquiéta toute la Kabylie et la prise de Bougie en 1510 poussa tout le Djurdjura à prendre les armes pour aller se mettre sous les ordres du gouverneur Abou Bekr chassé de sa ville » ¹¹. Le danger espagnol était réel, il menaça même d'autres villes comme Ténès, Cherchell, Mostaganem et Dellys. Le roi de Tlemcen accepta de reconnaître la souveraineté de Ferdinand. Les Algérois envoyèrent une délégation à Oran pour signer un traité en juin 1510 avec les Espagnols.

En 1512, deux ans après l'occupation de Béjaïa, le roi de Tunisie, dont elle dépendait, envoie Aroudj et Kheireddine pour la reprendre aux Espagnols. Les combats ont duré plusieurs jours. Lors de la première bataille, le chef de l'armée turque Aroudj a perdu sa main droite et a été contraint de rentrer en Tunisie après avoir perdu la moitié de sa flotte. Il a fallu deux ans pour reconstruire ses forces.

¹⁰ Gaid Mouloud, *L'Algérie sous les Turcs*, Tunisie, Broché, 1975 p.26

¹¹ Boulifa Si Amar, *Le Djurdjura à travers l'histoire*, Alger, J. Bringau, 1925, p.54.

3- Intervention des Ottomans en Algérie

3-1- Béjaïa

En 1514, Aroudj forme une armée de 3000 soldats, s'installe à Jijel et parvient à rassembler plus de 2 000 combattants kabyles qui font de leur mieux pour sauver tout le pays des Espagnols. Après de violents combats, Béjaïa tomba entre les mains des Turcs. Sans la participation des habitants des côtes de Béjaïa et Jijel dirigés par le chef Ahmed Oulqadi, cette reconquête n'aurait pas abouti. Cette bataille a été programmée en deux ans : les navires turcs ont attaqué la ville par mer ; les Kabyles dirigés par Ahmed Oulqadi ont attaqué par terre¹²

3-2- Alger

Alger était sous la menace des Espagnols qui ont construit sur une petite île, qui fait face à la ville, le fort du Penñ. En saisissant l'opportunité de leur faiblesse coïncidant avec la mort du roi d'Espagne en 1516, le roi d'Alger sous la pression de sa population demande de l'aide auprès des Turcs pour la libérer. Sans attendre, les Turcs interviennent et détruisent la position des Espagnols. Après cette victoire, et l'assassinat du roi d'Alger Salim Toumi par Aroudj Barberousse, celui-ci est proclamé roi de la ville.

Les victoires successives des populations côtières par le concours de l'armée turque ont chassé les Espagnols de toute la côte algérienne hormis Oran. Ceux-ci ne renonçaient pas. Ils tentaient, encore une fois, de préparer une expédition en 1516-1517 après avoir perdu la première guerre d'occupation. La nouvelle expédition, composée de plusieurs navires, menée contre Alger, s'est soldée par un échec cuisant. Les Espagnols perdent leur bataille. Au même moment les Turcs parvinrent à récupérer Ténès et Tlemcen.

4. La Kabylie pendant la période turque

4-1- Tentatives de contrôler la région

Grâce à son relief, la Kabylie a résisté à la pénétration ottomane et ses janissaires n'ont pu s'installer d'une façon permanente dans la région hormis les quelques villes côtières et là où ils sont parvenus à construire des bordjs souvent attaqués par les tribus kabyles. Ces fortifications sont les suivantes :

¹² Ibid. p. 61.

4-1-1- Bordj Sébaou

Il compte parmi les premiers établissements militaires permanents fondés par les Turcs en Kabylie au début du XVIII^e siècle. Il a été construit dans la vallée du Sébaou, entre 1720 et 1721 par le Bey Ali Khoudja, installé juste à l'entrée de la vallée dans le but de contrecarrer d'éventuelles attaques des tribus kabyles (Maâtkas, Ait Djennad). Il est situé au milieu de la puissante tribu des Amraoua et divisé en 16 zmalas : Kef El Agab, Bordj Sébaou, Taouarga, Drâa Ben Khedda, Sidi Naâmane, Litama, Boukhalfa, Tizi-Ouzou, Chamlal, Timizar Leghbar, Sikh Oumeddour, Ighil Radja, Tala Atmane, Tamda, Mekla.

4-1-2- Bordj de Boghni

Il est divisé en deux à trois petites zmalas, essentiellement composées d'esclaves d'origine négro-africaine. Il est régulièrement attaqué par les tribus kabyles de la confédération Igouchdal, Amechras et Maâtkas. Il a été détruit à maintes reprises puis reconstruit à nouveau.

Les bordjs furent abandonnés après la chute de la régence d'Alger en 1830.

4-2- La politique religieuse des Turcs en Kabylie

Jusqu'à l'avènement de l'ordre religieux appelé tarika Rahmania au XVIII^e siècle, la Kabylie était encadrée par les Marabouts. La création de la confrérie Rahmania entre 1765-1775 modifie la situation religieuse en Grande Kabylie. Fondée par Mhamed Ben Abderrahmane El Azhari El Guechtouli El Djerdjeri, appartenant à la tribu d'Ait Smail, la confrérie Rahmania réussit à faire adhérer tout de suite une grande partie de l'encadrement maraboutique traditionnel en Kabylie.

Les Turcs dans leur politique de domestication de la région connue par son esprit de résistance et son rejet de toute ingérence étrangère, misèrent - sans grand succès - sur les grandes familles maraboutiques. Le but recherché est essentiellement la mobilisation de cette catégorie de notables de la région pour juguler les révoltes émanant des tribus rebelles.

4-3- L'économie kabyle pendant la période turque

L'économie kabyle s'appuyait particulièrement sur l'activité agricole. Les Kabyles cultivaient notamment l'arboriculture, les lentilles, les pois-chiches, les fèves, les pastèques, le melon, les céréales...etc.

Ils s'intéressaient aussi à l'artisanat comme la poterie, la fabrication du savon, la forgerie, la fabrication de bijoux et des armes blanches. La plupart des outils utilisés dans leur vie quotidienne sont fabriqués avec des moyens artisanaux. Tous ces produits proviennent de plusieurs mines de fer, par exemple celles exploitées par les Barbacha, les Beni Slimane. Les Ait Yenni et Ait Ali Ouharzoune exploitent quant à eux de nombreuses petites mines de bronze pour fabriquer des bijoux.

Les Kabyles avaient des relations commerciales avec les régions limitrophes et les villes importantes comme Constantine et El-Djazair. Ils vendaient des figues, de l'huile, du savon, etc.

Conclusion

A la fin du XV^e siècle, les régions nord-africaines firent face au danger espagnol qui occupa au début du siècle suivant quelques villes côtières. Aucune force locale ne pouvait affronter cette force à cause de l'état de morcellement que connaissaient ces régions. C'est dans ce contexte qu'émerge Ahmed Oulqadi comme chef militaire et politique. En s'alliant aux Turcs, il contribue à chasser les Espagnols des villes occupées et réussit à assoir son pouvoir sur de larges territoires en Kabylie.

Chapitre III

La famille des At Lqadi et le royaume de Koukou

Introduction

Les victoires successives des Turcs sur les Espagnols couplées à leur appétit de domination deviennent une menace palpable pour le pays. Le danger a été senti par Ahmed Oulqadi qui se retire et regroupe la Kabylie pour créer le royaume de Koukou, en s'appuyant sur la tribu d'Ait Ghobri, une région inaccessible qui a été choisie comme lieu de commandement de son pouvoir local.

Pour les Turcs, Ahmed Oulqadi est un concurrent qui constitue une menace. Toute une armée a été engagée pour le combattre. Après plusieurs jours de poursuite et de combat, le chef kabyle fut chassé des montagnes de Kabylie et poursuivi jusqu'à Collo. Il trouve refuge à Annaba. Profitant de la distance qui le sépare de Tunis, il renoue son alliance avec le pouvoir hafside, qui voulait récupérer ses provinces (l'est algérien), mais leurs tentatives échouent¹³.

1. La famille des At Lqadi

1.1. Ses origines

Plusieurs hypothèses sont émises sur l'origine de la famille At Lqadi. Plusieurs historiens avancent que cette famille est d'origine idrisside, elle serait venue de Sakiya el Hamra, au sud du Maroc actuel. Elle se serait réfugiée en Kabylie.

D'après L. Ch. Feraud « la généalogie de ces souverains remonterait aux Idrissides, rois de Fez et de Tlemcen et par conséquent au prophète Mohammed, leur ancêtre serait Amer Ben Idris, qui en 888, tenait sous son pouvoir les tribus Sanhadjiennes. Après la chute des Idrissides cette branche de la famille Ben Kadi vint s'installer à Koukou dans le Djurdjura. Elle fonda une zaouïa qui lui valut une grande réputation et une influence considérable »¹⁴.

Pour Boulifa, l'origine et le pays natal des ancêtres de la famille At Lqadi a été Aourir des At Ghobri. Ils sont les descendants d'Abou El Abbas Ahmed El Ghobrini qui est né en 1246 et mort en 1314 ou bien en 1304 selon Ibn Khaldoun¹⁵. Il fut arrêté par le sultan Abou Ishaq en 1304 et accusé de trahison par ce dernier. Après sa mort, sa

¹³ Robin Joseph Nil, *La grande Kabylie sous le régime turc*, Paris, Bouchène, 1998, p. 154.

¹⁴ Cité par Oussedik Tahar, *Le royaume de Koukou*, Alger, Enal, 1986, p. 7

¹⁵ Sur le personnage d'El Ghobrini, voir *al-Gubrini, bio-bibliographie des savants de Béjaïa*, Société Savante GEHIMAB Béjaïa, 2014.

femme et son fils vont se réfugier chez le roi de Tunis.

1.2. La fondation du royaume de Koukou et son évolution

Ahmed Oulqadi est le fondateur d'une principauté en Kabylie, le royaume de Koukou en 1512. Il est chargé d'aider le corsaire Aroudj Barberousse à chasser les Espagnols de Bejaia. Le siège est une réussite dans un premier temps, mais les troupes turques et kabyles doivent se replier, car Aroudj Barberousse est gravement atteint au bras (il sera amputé plus tard à Tunis). Les Espagnols ne céderont la ville qu'en 1555, lors de la bataille de Bejaia.

Ahmed Oulqadi s'installa d'abord à Aourir dans le village de ses ancêtres en 1510 au moment de la prise de Bejaia par les Espagnols, puis à Koukou, où il a fondé sa citadelle vers 1511 dans la commune d'Ait Yahia, près de Ain El Hammam pour lutter contre les conquêtes espagnoles de la Kabylie. Son autorité s'étendait jusqu'à la mer sur tout le territoire compris entre Dellys et Bejaia. Sa capitale était Djemâa Saharidj et son port était celui d'Azeffoun. Il était un ancien haut fonctionnaire de l'État hafside de Tunis. Il avait fait cause commune avec les corsaires turcs, les frères Barberousse, pour combattre l'envahisseur espagnol.

Ahmed Oulqadi choisit Koukou pour ses hauteurs et l'accès difficile au pic de ce village qui donne sur toute la vallée du Sébaou. Il permet d'embrasser aisément la région qui va d'Illoula à l'est jusqu'à Ouaguenoun à l'ouest, seule voie d'accès en ce temps-là, pour les troupes éventuelles d'ennemis. Il était un excellent observateur de son territoire.

Le royaume de Koukou était indépendant en Kabylie aux débuts de la période des Ottomans et pendant l'occupation espagnole en Algérie. Ahmed Oulqadi avait une armée qui comprenait 5000 archers et 1500 cavaliers et plusieurs hommes armés d'après Marmoll.

Après la mort d'Ahmed Oulqadi en 1527, Said Boulifa et plusieurs auteurs ont mentionné le nom du deuxième roi du royaume, qui est Al-Hussein, frère d'Ahmed. Il a été accusé d'avoir tué son frère ou d'avoir participé au crime. Quant à Al-Janabi, il a mentionné dans son livre «Al-Bahr Al-Zakhar et Al-Alam Al-Tayyar» que le premier roi était Ahmed, le premier juge, un savant pieux auquel les habitants seraient soumis. Il a régné pendant trois ans et après sa mort il a été remplacé par son frère Muhammad

Oulqadi, dont le règne a duré trente ans. Mohamad ben Ahmed lui succède après sa mort.

Amar Oulqadi, quatrième des sultans, était connu comme un dirigeant despotique, qui imposait un travail acharné à ses soldats, confisquait leurs récoltes, attaquait les propriétés d'autres tribus et imposait des taxes injustes. Amar a contacté les Espagnols, alors il a envoyé à Philippe II, puis à Philippe III, pour leur demander de l'aide dans sa lutte contre les Turcs. Parfois il s'est rebellé contre les Espagnols afin de soutenir les Turcs. Il était qualifié d'homme maussade et fanatique¹⁶.

D'après Robin « en 1618, le sultan de Koukou, si Amar bel –Qadi, fut mis à mort par son frère, qui s'empara du pouvoir. C'était probablement si Ahmed ben Khatouch, qu'un acte arabe indique comme étant émir en 1625 »¹⁷.

En 1625, le fils d'Amar, Ahmed Tounsi, revint à l'âge de 15 ans avec l'armée de ses oncles maternels hafside, dans le but de se venger et de regagner le trône de son père. Il arriva avec sa troupe à l'Oued Boubhir. Ils s'y arrêtaient et dressèrent leur tente. Ahmed Tounsi ne retourna pas à Koukou ancienne résidence de sa famille, il s'établit à Aourir, chez les Beni Ghobri la région de ses ancêtres¹⁸.

Le royaume de Koukou connut quelques rois avant la scission de la famille en deux branches les Ourkhous et les Boukhtouches.

1.3. L'origine de l'appellation

L'origine de l'appellation du royaume qui s'étendait en Kabylie, reste encore une énigme. Certains historiens affirment qu'il s'agit de noix de coco qui ont été offerts par un roi africain au roi de Koukou qui les aurait planté dans son village, alors que d'autres affirment que son nom fait référence à une cité prospère au nord du Niger « Gao », d'où des cocotiers furent ramenés et plantés en cette haute montagne. Un autre récit affirme que ce sont les Espagnols qui lui donnèrent le titre de « Reino de cuco » ou encore « reino de les azwegos » en langage espagnol, une des définition du terme « cuco » signifie « rusé ». Et aussi le nom de Koukou viendrait d'après les habitants du village du chant du coucou appelé en kabyle « afrux ufalku ».

¹⁶ ساهي أحمد، أعلام من زواوة إيقواون، طباعة الثورة الإفريقية، الجزائر ص 51

¹⁷ Cité par Genevoix H, « Légende des rois de Koukou » in *Fichier périodique* N° 121, Alger, 1974, p. 16

¹⁸ Ibid. p 15.

2. Les principales villes de passage et les capitales du royaume

Ahmed Oulqadi se serait établi dans un premier temps au village Aourir de la tribu des At Ghobri, patrie de ses ancêtres, car l'ancêtre fondateur de la famille ne serait autre que Abou el Abbas El Ghobrini le grand savant juriste du XIII^e siècle qui aurait exercé la fonction de cadî auprès des derniers sultans de Bejaïa.

2.1. Bejaïa

Il est probable qu'Ahmed Oulqadi a passé sa jeunesse dans la ville de Bejaïa, où il a reçu une éducation des plus sélectives et fréquenté les meilleures écoles de la ville et côtoyer avec assiduité les grands théologiens musulmans, juristes et autres savants proches de la cour. Il a suivi encore avec plus d'assiduité des cours militaires auprès de quelques officiers de la cour royale.

La soif du savoir lui permit d'autre part l'acquisition des langues. « En plus de sa langue maternelle qu'il maniait à merveille, orateur hors pair, c'est dans cette langue qu'il haranguait les foules des tribus du haut Sebaou, du Djurdjura et de la Kabylie maritime, qu'il soulevait dans l'enthousiasme contre les Espagnols et les Turcs »¹⁹. Il utilisait également la langue arabe avec une grande aisance, ce qui lui valut dans un premier temps sa nomination au poste de haut fonctionnaire de l'Etat hafside, puis plus tard de gouverneur de Bône.

2.2. Bône : une autre étape initiatique ou l'art de gouverner

Après avoir géré avec succès les affaires de l'Etat pour la première fois « en tant que haut fonctionnaire de la cour », il a été promu calife de Bône. Il faut souligner que la cour tunisienne de l'époque était minée par les luttes internes et les complots familiaux, qui avaient pour objet la succession. Hormis Tunis et sa banlieue, l'Etat n'exerce plus ses pouvoirs. Le déclin de la dynastie hafside est en cours. C'est donc vraisemblablement pour parer aux dangers menaçants imminents que le sultan de Tunis opéra ce choix. Ahmed Oulqadi était déjà auréolé d'un grand prestige et une bonne réputation parmi les habitants de la région.

La Tunisie l'a consacré en tant qu'érudit, chef d'une grande spiritualité et homme expérimenté et courageux. Le sultan ne peut pas faire un meilleur choix.

¹⁹ Nait Djoudi Oulhadj, « Le Royaume de Koukou : Chronologie et géographie des lieux », *Actes de la journée d'études sur le royaume de Koukou*, Maison de la culture Mouloud Mammeri Tizi-Ouzou, HCA, 2011, p. 17-18.

2.3. Aourir : première capitale

En raison du règne de l'anarchie au début du XVI^e siècle, Ahmed Oulqadi a pu établir son propre royaume. Dans un premier temps, il se retirera dans la capitale Aourir un village de la tribu des Ait Ghobri.

D'après les notes de Louis Rinn sur le soulèvement de 1871 publiées en 1891 : « Le royaume de Koukou fut fondé en 1510 par Ahmed-ben-el-Qadi, qui était juge à la cour des derniers rois de Bougie. Lors de la prise de cette ville, le 6 janvier 1509, il s'était réfugié chez les Qbaïls [Kabyles] des Aït-Ghobri, à Aourir ; il était devenu le chef d'une confédération puissante ».²⁰

2.4. Koukou

Koukou est un emplacement stratégique qu'Ahmed Oulqadi peut utiliser pour y transférer sa capitale et en faire le siège de son royaume. Un village de Ait Yahia, tribu proche du flanc de la montagne, dominant un promontoire à 940 m d'altitude, près d'Ain El Hammam en Kabylie.

Le premier roi, Ahmed Oulqadi, a usé de l'influence religieuse de sa famille et de ses contacts administratifs. Comme il était le dirigeant d'Annaba quand il était un adapte des Hafside, les habitants des tribus exigeaient qu'il soit sous leur protection en échange de l'alliance avec lui et de la résidence sur leurs terres. Son transfert à Koukou et cette résidence et protection offerte à Ahmed Oulqadi se firent en échange du respect des traditions et des lois, de la non-ingérence dans leurs affaires intérieures et de l'approbation du roi de Koukou lors de la construction de sa capitale²¹.

2.5. Alger

Les Turcs ont établi la régence d'Alger en 1516. En 1519, afin de contenir l'influence de celle-ci, Ahmed Oulqadi formera une alliance avec le sultan hafside, provoquant un sérieux revers pour Kheireddin Barberousse. Cette victoire lui ouvre la porte d'Alger de 1519 à 1527. Le sultan de Tunis avait toujours considéré les Barberousse comme des vassaux révoltés et voulait profiter de la mort de Aroudj pour reconquérir ses territoires. En conséquence, il avait invité Ahmed Oulqadi à rassembler ses contingents. Désirant augmenter sa puissance, il s'empresse d'obéir. En même temps, l'armée tunisienne marchait sur Alger, en traversant la Kabylie

²⁰ Cité par Genevois Henri, *Légende du royaume de Koukou*, Amayun, Alger, 2015, p. 03.

²¹ Nait Djoudi Oulhadj, op. cit., p. 18.

Kheireddin se porta à la rencontre de l'ennemi qu'il atteignit sur le territoire des Flissa-Oumelil, son armée se composait de ses Turcs et des Kabyles d'Ahmed, qui attendait le moment de l'action pour se démasquer. En effet, le combat était à peine engagé contre les Tunisiens que le chef de Koukou, se précipita sur les Turcs, ceux-ci se trouvèrent ainsi pris entre deux feux et furent mis en complète déroute très peu d'entre eux échappèrent au massacre. Barberousse lui-même se vit couper la route d'Alger et fut forcé de se réfugier à Jijel. Ahmed Oulqadi poursuivit sa marche à travers la Mitidja et entra dans Alger²².

2.6. Djemâa n Saharidj

Djemâa n Saharidj est passée en plusieurs périodes importantes dans l'histoire. Les Romains y ont fondé à partir de l'an 42 après J.C., à l'emplacement actuel du village, la cité Bida Municipium. Le Numide Ptolémée, fils de Juba II et de Cléopâtre (reine égyptienne), a cité dans ses œuvres Bida Municipium. Les Romains ont choisi de s'y implanter pour essentiellement deux raisons : l'une du fait de la prospérité du village et l'autre, du fait de sa position géographique.

C'est pour cela que Djemaâ Saharidj figure dans la carte géographique établie par les Romains et fait partie de la «via Romania» dans laquelle les principales routes sont mentionnées, en quelque sorte, de nos jours, le réseau national routier.

A l'époque du royaume de Koukou, Boukhtouche dirigeait de main de maître la région. Djemâa Saharidj était la capitale économique du royaume en raison de ses prétendues 99 sources qui arrosent, dans chaque quartier, ses jardins luxuriants dont la population s'alimente à volonté de sa prospérité et de son économie florissante²³.

Djemâa Saharidj, et tout le haut Sébaou renvoie à une époque marquée par les hauts faits de Boukhtouche, « l'homme au javelot », héros populaire historiquement mal cerné et ancêtre éponyme d'une autre famille du village. Venu s'installer dans la région avec ses fidèles, ce descendant direct de la lignée des rois de Koukou ou, pour le moins, probable parent ou allié des At Lqadi, avait réussi au début du XVII^e siècle à imposer son pouvoir personnel sur le village et certaines des tribus voisines. Mais son frère Ourkhou (dont l'une des sources du village porte le nom : Tala Iwurkhtuten), à la suite

²² Grammont H.D., *Alger sous les Turcs*, p. 32-33.

²³ Genevois Henri, *Djemâa Saharidj : Eléments folkloriques pour servir à une étude monographique des Ait Fraoussen (Kabylie)*, Fichier périodique, N°121, Alger, 1974.

d'une dispute entre eux, quitta Djemâa Saharidj²⁴.

En 1768-1769, selon la tradition, c'est encore un Boukhtouche, descendant du précédent, qui aurait organisé sur la place du vieux marché l'assemblée des tribus au cours de laquelle fut décidée l'exhérédation des femmes kabyles. Une « pierre salique » dressée sur la place porta longtemps le témoignage de cette mesure, qui aurait eu pour origine l'expérience vécue par les captifs libérés à la suite d'un traité passé avec l'Espagne en 1767 : de retour chez eux où on les avait crus morts, ils y auraient trouvé femmes remariées et biens dispersés, situation grosse de conflits dont il se serait agi d'éviter la réapparition.²⁵

3. Sa relation avec les Turcs et les Espagnols

Ahmed Oulqadi a prêté son aide aux frères Barberousse dans la bataille du Méchouar à Tlemcen, jusqu'à ce que les relations se détériorent entre Aroudj et lui.

Le roi de Koukou choisit de se retirer de cette bataille où Aroudj trouva la mort en 1516. Kheireddine l'accusa d'être responsable de la mort de son frère. Après la fuite de Kheireddine à Djerba (Tunisie), Ahmed Oulqadi occupa la ville d'Alger de 1520 à 1527 et s'installa à Bouzaréah. En 1527 Kheireddine décida de reprendre Alger, il demanda à son lieutenant Kara Hassain de se venger des At Lqadi.

Tandis que Kheireddine refait ses forces dans son ancien fief à Jijel en 1525/1527, il revient à l'improviste débarquant à l'embouchure de l'Oued Sebaou, il vainc quelques contingents (actuelle commune de Drâa Ben Khedda). Ahmed Oulqadi prend position au col des Ait Aicha de Thénia. Cernés dans la plaine, Barberousse et ses partisans sont en très mauvaise posture, mais la nuit précédant le combat, Ahmed Oulqadi aurait été assassiné, dans son propre camp en 1529²⁶.

Les récits historiques diffèrent dans leurs versions sur cet événement. L'auteur des mémoires de Kheireddine dit que lorsqu'il a décidé de fuir, l'un des cheikhs arabes l'a transpercé avec sa lance, puis a ordonné de lui couper la tête. L'historien français De Grammont dit qu'il a été assassiné par ses forces qui ont envoyé sa tête à Kheireddine en signe de soumission à lui. Ahmed Tawfiq Al-Madani affirme qu'il a été assassiné dans sa tente au coucher du soleil, en 1527, ce qui signifie qu'Ahmed Oulqadi n'a pas

²⁴ Cité par Genevois Henri, *Légende du royaume de Koukou*, op.cit., p. 8-9.

²⁵ Nait Djoudi Oulhadj, op.cit. p. 20

²⁶ مذكرات خير الدين ترجمة محمد دراج شركة الأصالة للنشر و التوزيع الجزائر 2010 ص 13

participé à la guerre. Ces versions ne semblent pas correspondre à la réalité car son armée a mené la bataille. Comment l'aurait-elle fait si son chef était vraiment assassiné.

4. Le royaume de Koukou et la citadelle d'At Abbas

4.1. La Kalaa des At Abbas

Lorsque le royaume de Koukou a été établi sur le côté ouest de la région de Kabylie, un autre royaume est apparu dans le côté est de la même région, à savoir le royaume d'At Abbas, dont l'histoire a commencé à se dérouler avec l'émir Abu al-Abbas Abd al-Aziz, qui était sultan de Béjaïa. Lorsque les Espagnols ont occupé Bejaia en janvier 1510, ce sultan était lié au royaume des Hafsides. Il fait alliance avec les frères Barberousse Arroudj et Kheiredine entre 1512 et 1514 afin de libérer Bejaia de l'occupation espagnole.

D'après Féraud, les Mokrani (Ouled Moqrane), seraient des descendants de Sidi Bouzid ben Idris II, celui-ci appartiendrait à la lignée de Al-Hassan Al-Sabt ben Ali ben Abi Talib. Le véritable début de cette famille et sa présence était à travers la position courageuse du prince Abdu Rahman avec les habitants d'At Abbas contre les mauvais traitements qu'ils recevaient des princes de Koukou. Il leur a donné l'idée de construire une forteresse qui deviendra le point de contrôle exercé par ses petits-enfants sur la région qui l'entourent. Féraud a une autre version, à savoir que Si Abd al-Rahman, alors qu'il étudiait à Koukou, a suscité la jalousie de son professeur Amar Oulqadi en raison de son mérite académique et de sa supériorité. A cause de cela, Abd al-Rahman a déménagé sur la rive droite de l'oued Sahel, dans les montagnes d'At Abbas précisément où il s'est installé ; et sa famille se trouve dans la zone appelée Al-Qaraba Taqerrabt, où il a établi son école²⁷

On peut dire que la Kalâa d'At Abbas a été bâtie sur le modèle de celle des Beni Hammad position stratégique, accès difficile, portes gardées et muraille tout autour.

Durant la période hammadite, la forteresse des At Abbas n'était rien d'autre qu'un complexe résidentiel dans lequel une tour de guet était placée. Son véritable début a eu lieu après la période almohade, c'est-à-dire la période hafside en tant qu'émirat pesant sur les événements, et cela a commencé depuis le règne d'Abd al-Rahman en 1510. A

²⁷ Mohammed Kaddik, Qiraat kadaya el adab wa dirrassat eteqniya wa el mouqarana, qelaat benni abbas, qalaat ethawra el djazaariya

cette époque, elle a connu ses jours les plus brillants et les plus forts et a atteint son apogée.

Les rois de Koukou tyrannisaient les tribus situées derrière la vallée de Bejaia et parmi ces tribus se trouvait celle des At Abbas. Les mauvaises habitudes que le royaume de Koukou avait acquises, et la tension et les mauvaises relations entre les deux émirats, il y avait un incident qui s'est produit dans l'un des marchés d'At Abbas près d'Ighil Ali et Si Abd Rahmane qui a été témoin, a vu l'esclavage des princes de Koukou et leur cruauté envers les ouvriers. Alors il s'est tourné vers l'un des cheikhs du marché qui lui dit « Que c'est une vieille habitude, je ne suis pas celui qui la changera ». Le Cheikh Abd al-Rahman a convoqué une réunion avec les cheikhs d'At Abbas pour les débarrasser de leur soumission et de leur misère, en mettant fin à ce traitement arbitraire.

4.2. L'alliance entre Koukou et At Abbas

Abd el Aziz, le roi de la citadelle et Ahmed Oulqadi, l'émir de Koukou, ont été témoins du premier accord du genre, après s'être rencontrés pour s'unir à Kheireddine Pacha pour combattre les Espagnols à Bejaïa en 1515. Ils ont avancé pour éliminer les Espagnols, mais le résultat est un échec.

Le chef des At Abbas, dont la puissance augmentait, s'allia avec le roi de Koukou, épousa sa fille, forma une armée forte et menaça Béjaïa et s'empara de la ville en 1559. Ainsi, nous en concluons que les deux royaumes n'étaient pas toujours en hostilité, comme beaucoup aiment le mentionner, mais il y a des périodes où ils se sont entendus et se sont alliés.

4.3. Périodes de tension et d'hostilité

D'après H.D.de Grammont « les Béni Abbas et le royaume de Koukou était presque constamment en guerre entre eux. Les Turcs qui allaient s'imposer en Algérie profitèrent de cette rivalité, en s'alliant tantôt avec l'un, tantôt avec l'autre. Les Turcs ont utilisé une politique de division pour régner afin d'imposer leur autorité sur la région de Kabylie, et par cela ils ont créé la rivalité et l'inimitié entre At Abbas et At al-Qadi. Le plan et la stratégie étaient de s'allier avec l'une des deux familles pour affaiblir

l'autre »²⁸.

Quand vint l'année 1559, la relation entre les At Abbas et les Turcs était très mauvaise. Ces derniers déclarèrent la guerre au dirigeant de la qalâa, avec l'aide de Koukou.

En 1590, les relations étaient très mauvaises entre les Turcs et les At Abbas, et Heder bacha envoya une grande campagne militaire, avec l'aide du royaume de Koukou. En atteignant At Abbas, elle a pris le contrôle du pays et les Turcs ont brûlé les récoltes agricoles et coupé des arbres fruitiers. Malgré cela, la population a résisté et a voulu se venger de ce qui leur était arrivé. Les Turcs ont assiégé le château pendant deux mois. Et quand l'un des marabouts est intervenu, la guerre entre les deux parties s'est arrêtée, les deux ont signé l'armistice et les Turcs se sont retirés. Ce marabout leur aurait dit que c'était un grand péché devant Dieu que la guerre éclate entre deux princes musulmans, et c'est ce qui les affaiblit et est dans l'intérêt des Chrétiens.²⁹

A partir des périodes de tension mentionnées ci-dessus entre les deux royaumes, Koukou et At Abbas, il nous apparaît clairement que les Turcs ont utilisé une politique de diviser pour régner pour réaliser leurs objectifs. Donc ils ont tendu vers l'un des deux royaumes pour frapper l'autre et vice versa. En 1525, lorsque Kheireddine a fui et quitté la ville d'Alger et s'est réfugié à Jijel, il n'a eu d'autre choix que de contacter l'émir des At Abbas afin de l'aider contre Ahmed Oulqadi. Cette alliance a permis aux Turcs de chasser le roi de Koukou d'Alger. En 1550, lorsque les relations se sont améliorées entre les Turcs et les At Abbas, en revanche, elles étaient mauvaises avec Koukou. En 1559, lorsque les Turcs lancèrent la guerre contre la forteresse, ce fut avec l'aide de Koukou. Lorsque le roi des At Abbas a refusé la demande en mariage de sa fille présentée par Hassan Pacha, le roi de Koukou a accepté de lui donner sa fille pour épouse.

5. Les négociations entre les Espagnols et le roi de Koukou

Dans diverses lettres de négociations entre l'Espagne et Koukou, on apprend plusieurs choses : un désir d'alliance contre le Turc, considéré comme un ennemi commun. Pour cela, le royaume de Koukou peut mobiliser des milliers d'hommes, se disant supérieur à

²⁸ Grammont H.D de, *Histoire d'Alger sous la domination turque 1515-1830*, Paris, Ernest Leroux, 1887, p. 39

²⁹ Haëdo F. D., *Histoire des rois d'Alger*, traduit de l'espagnol par H. D de Grammont, présentation d'Abderrahmane Rebahi, Edition Grande Alger livre, Alger, 2004, p. 209

l'ennemi. Il demande néanmoins l'envoi de poudre et de plomb. Le roi de Koukou fait miroiter divers avantages au roi espagnol dont la possibilité de construire une place forte à Oran. Le roi de Koukou souhaitant voir 50 galères mouiller dans un de ses ports. Durant l'année 1604, une tentative de ravitaillement effectuée par des frégates de Majorque échoue néanmoins.

Deux notables du royaume (nommés Amar le Vieux et Abd-el-Malek) vont ainsi se rendre à la cour de Philippe II. La médiation se fait par l'intermédiaire d'un moine franciscain, les ambassadeurs du royaume de Koukou sont hébergés pendant plusieurs mois à Majorque. En 1603, l'un d'entre eux se convertira au catholicisme.

D'après Ahmed Toufik El Madani « Il existe un document d'archive très important, qui est une lettre des archives espagnoles expliquant le désir de Mohammed ben Ahmed al qadi (successeur d'Ahmed), gouverneur de l'émirat Koukou, qui a tendu la main aux Espagnols lors de leur campagne contre la ville d'Alger sous la direction de l'empereur Charles Quint contre les Ottomans »³⁰.

Pierre Boyer rapporte que Carlos R. Julia dans son ouvrage *Felip el rey de cococ* fait état d'un document anonyme, attribué à Bernardino de Escalante de Santander, qui mentionne des contacts pris entre Madrid et Koukou en 1598.

Ce livre nous montre les négociations faites entre l'Espagne et Koukou en trois éléments :

- Une traduction des différentes lettres envoyées au roi d'Espagne tant par le roi de Koukou que par d'autres personnages intéressés par l'affaire, datés du mois de juin 1598.
- Une étude de ses lettres et des propositions contenues faites par le président du conseil des ordres Don Martin de Cardoba, datée du 7 juin.
- Un résumé des différentes propositions du roi de Koukou, avec en face la décision prise, sans date.

Les diverses lettres envoyées aux rois espagnols :

- La première lettre : de la part de Koukou aux Espagnols, consiste la base des négociations
- La deuxième ; du roi au prince probablement le futur Philippe III, reproduit

³⁰ Al Madani Ahmed Toufik, *La guerre de 300 ans entre l'Algérie et l'Espagne 1492-1792*, Alger, 1976, p.242.

l'essentiel de la précédente. Elle était écrite par la fille du roi Aicha.

- La troisième ; adressée aux personnes cultivées.
- La quatrième : une adresse collective.

D'après Boyer, il y avait une autre lettre où Amar Oulqadi se présente : « Amar fils de Amar, fils de Ahmed, fils de Mahamed, fils de Ahmed, fils du roi de Koukou ». ³¹

6. L'économie du royaume

6.1. Agriculture

L'agriculture était florissante à l'époque de Koukou, il y a des sources d'eau et des champs contenant divers fruits. On produisait beaucoup d'huile et dans les plaines au pied de la montagne, l'orge vient en abondance. Dans ces régions, il y a différents types de miel.

6.2. Industrie

On trouve la production de bois dans les forêts de Tamgout, c'est un produit essentiel et d'une grande importance pour les Turcs pour la fabrication de bateaux. Les habitants de la région l'utilisaient dans les industries traditionnelles et la construction de maisons.

Il y a également la fabrication des textiles les plus fins et celle de la poudre à canon. On trouve aussi l'industrie du fer, des épées, des poignards et des lances. Et comme le royaume n'a pas d'acier, on utilise un matériau en fer qui est étiré sous la forme de longues plaques, mis dans des moules en y ajoutant de l'eau et des herbes, puis il est chauffé pour qu'il devienne solide comme l'acier.

Le royaume est également spécialisé dans la fabrication de savon, de sorte que les habitants du Djurdjura fabriquent un type de savon noir qu'ils obtiennent à partir de déchets d'olive et de cendre de laurier rose.

6.3. Commerce

Il y a des échanges commerciaux entre les citadins et les ruraux, lorsque le besoin les oblige à échanger leur production animale et agricole contre ce dont ils ont besoin en termes de biens et de produits sur les marchés. Ils ont recours à la mise en place de marchés hebdomadaires ou saisonniers souvent connus sous le nom des jours comme

³¹ Boyer Pierre, « Histoire de Barbarie et des corsaires », in *Revue de l'Occident Musulman et de la Méditerranée* n°8, 1970, p29

Ssuq el Hed dans Timizart de Sidi Mansour, Souq sebt à Koukou. Il « existe également un échange commercial entre le royaume de Koukou et les pays étrangers, car les marchands marseillais apportent des produit européens tels que l'acier et le soufre en échange de produit locaux tels que le cuir, le miel et les huiles »³².

L'activité économique à l'époque du royaume de Koukou connut un développement remarquable et s'est distinguée par divers produits agricoles, artisanaux, industriels, ainsi que des échanges commerciaux malgré les guerres qu'il traversait, que ce soit contre les Turcs ou contre la forteresse d'At Abbas. Cependant, il a profité d'une période de paix pour revitaliser son économie. La région de Djemâa Saharidj était célèbre par l'abondance de l'eau et des sources exploitées dans la production de divers légumes et fruits. La production a augmenté, les produits manufacturés locaux se sont multipliés ce qui a conduit à la vente de la récolte excédentaire à des négociants étrangers.

7. Les marabouts et les rois de Koukou

Au début du XVII^e siècle, des marabouts sont apparus dans la région de Kabylie à l'époque où diverses tribus protestaient contre le règne féodal des princes de Koukou et pour éliminer la tyrannie des dirigeants d'At Lqadi. Les habitants de Zouaoua ont fait appel aux hommes de religion, qui ont déclaré publiquement qu'ils défendraient les pauvres gens et se concentreraient sur l'éducation et la croyance en Dieu.

On retrouve Sidi Abd Errahmane Al Illoulli, Sidi Mansour El djanadi et Sidi Hand Oumalek qui vivaient à la même époque, selon Said Boulifa dans le même lieu à Tizi Bert, situé à proximité du col de Chalata et sur les hauteurs du Djurdjura entre Illoula et Akbou.

A l'arrivée des trois hommes de religion, dans la région des Zwawa, leur travail se limitait à la pratique religieuse et à la simplification des enseignements et des fondements de la religion islamique. Le statut de ces marabouts l'exige pour préserver l'intérêt des habitants de la région. Cette intervention est également due au déclin du pouvoir militaire et politique des At Lqadi depuis le début du XVII^e siècle. Sidi Mansour Al djanadi a été le premier à défier l'autorité du royaume de Koukou. Il s'était opposé à Amar Oulqadi.

³² Haëdo F. D, op.cit. p. 209

Il y avait aussi une histoire sous l'autorité de Sidi Hand Oumalek, qu'une jeune fille du clan d'At Lqadi a épousé un jeune homme de Tifrit n At Oumalek. Elle était pauvre et opprimée dans la maison de son mari, elle a donc demandé le divorce. Mais la maison de son mari a refusé. Lorsque le prince de Koukou a entendu cette histoire, il a eu recours à Hand Oumalek et une dispute a eu lieu entre eux. Hand Oumalek a souhaité que la famille des At Lqadi soit comme les fèves sur la planche, ça veut dire que leurs enfants s'éparpillent partout. Dès lors, les At Oumalek et les At Lqadi ne contractèrent plus d'alliance de mariage.

8. La chute du royaume

Depuis la création du royaume de Koukou, ses dirigeants ont cherché à subordonner l'émirat d'At Abbas à leur autorité. Cela s'est traduit par de mauvaises relations entre les deux parties à diverses époques historiques. Parmi les raisons à cela, le désir de Koukou d'étendre son influence vers la vallée du Sahel. Ce qui a conduit les deux parties à des affrontements et des guerres permanentes. L'intervention des Ottomans a semé la discorde entre les deux camps pour les affaiblir. Après le meurtre d'Ahmed Oulqadi en 1527-1528 le royaume a été vaincu, et le nouveau roi Hussein Ben El Kadi a été contraint de demander l'aide des At Abbas, qui lui ont offert même la protection.

Parmi les autres facteurs qui ont conduit au déclin du royaume de Koukou, on trouve les conflits qui se sont produits dans la famille du royaume au sujet de la succession. En 1618, le roi Amar Oulqadi est tué, en raison de la tyrannie de son règne et de ses pratiques injustes et oppressives. Après cela, le royaume a connu des troubles internes. Sa femme réussit à fuir en Tunisie et s'est réfugiée dans la famille royale des Hafside. Elle était enceinte et a mis au monde un fils qui s'appela « Ahmed Atunsi » ou « si Hend Atunsi en kabyle » ben Amar ben khatouch.

Ahmed Atunsi, a eu un fils surnommé Arkho. Celui-ci provoqua une scission qui donna naissance au çoff ufella « la ligue du haut » et çoff badda « la ligue du bas » pour l'autre fils Ali en 1629. Les deux çoffs sont constamment en guerre, la famille des ben kadi perdit son ancien prestige».³³

Ces conditions et facteurs ont conduit au déclin et à la disparition du royaume qui survient au début de la seconde moitié du XVIII^e siècle.

³³ *Revue Africaine journal des travaux de la Société historique Algérienne*, Librairie, Alger, 1873, p. 135.

Conclusion

L'émergence du royaume de Koukou survient dans un contexte de lutte d'influence entre deux puissances : l'Espagne et l'Empire ottoman. La petite entité qui essaya de s'organiser en Kabylie d'abord est vite tirillée par la présence de ces deux puissances. L'Espagne qui affiche ses ambitions expansionnistes après la *Reconquista* occupe quelques côtes algériennes comme Béjaïa. De l'autre côté, les frères Barberousse s'affichent en sauveurs contre le péril chrétien. Devant ces forces et à cause de sa rivalité avec la Qalâa des At Abbas, le royaume de Koukou dut se replier dans ses villages historiques avant qu'il disparaisse.

Chapitre IV
Les At Lqadi dans la mémoire collective

Introduction

Ce chapitre reprend des versions de récits conservées et transmises dans la mémoire collective. Les informateurs sont sollicités sur des questions qui vont de l'origine des At Lqadi jusqu'à leur déclin en tant que famille exerçant un pouvoir sur des territoires plus ou moins importants. Les sections qui suivent sont dominées par les propos de nos informateurs que nous livrons tels quels pour ne pas altérer le sens de leurs paroles.

1. Contexte historique de la fondation du royaume de Koukou

Au moyen-âge, l'espace nord-africain est complètement divisé en petits royaumes relativement autonomes les uns des autres, souvent enlisés dans des conflits d'autorités. Entre le XV^e et le XVII^e siècle, le monde en compétition verra l'émergence de deux puissances concurrentes en course pour l'acquisition de nouvelles contrées. D'un côté, il y a l'Empire ottoman, se revendiquant représentant légitime du monde musulman, qui ne cesse de prendre de l'envergure, connu surtout par son imposante force navale dans le bassin méditerranéen. De l'autre, les Espagnols chrétiens qui, après avoir unifié leur territoire se lancèrent dans des conquêtes pour étendre leur influence au-delà de l'Europe.

Vers 1510, après la prise de Bejaia par les Espagnols, Ahmed Oulqadi qui exerça la fonction de juge sous la houlette des Hafsides de Tunisie, se replie en Kabylie précisément au village Aouirir pour se consacrer à la fondation de sa propre dynastie, la royauté de Koukou perchée sur les hauteurs d'Ait Yahia, une commune de la daïra de Aïn El Hammam aujourd'hui.

« Cette dynastie qui émerge chez les Igawawen sur les monts de l'Arch d'Ait Yahia, survécut environ deux ou presque trois siècles, du début du XVI^e siècle jusqu'à la fin de XVIII^e siècle. Sa fondation remonte à Ahmed Oulqadi entre 1510 et 1520 ; à une période qui connut des bouleversements historiques sur notre territoire. La présence espagnole sur le territoire nord-africain, particulièrement sur notre sol et l'occupation de quelques villes côtières, Bejaia, Jijel et Alger furent les raisons principales de sa fondation. Notamment « Bejaia » parce que cette ville historique était considérée comme étant la principale ville de Kabylie et cela depuis les Hammadites. Après l'arrivée des Espagnols sur le littoral dans le but d'asseoir leur hégémonie, et je ne sais si par le concours de l'histoire ou par un simple

hasard, un Kabyle surnommé Sidi Ahmed Oulqadi, qui fut gouverneur à Annaba rattaché aux Hafside de Tunisie, donna naissance au royaume de Koukou ». (Informateur 3)

L'occupation des villes côtières algériennes par les forces militaires espagnoles, en particulier la région de Bejaïa, a donc poussé le gouverneur d'Annaba qui était sous l'autorité hafside, à contracter une alliance politique avec les corsaires Barberousse qui travaillaient pour le compte des Ottomans dans le but de reprendre ces villes confisquées par les envahisseurs.

« Vers 1492, les Espagnols chassèrent les musulmans, Arabes et Berbères installés en Andalousie. Mais ils ne s'arrêteront pas là, car ils se lancèrent ambitieusement dans une conquête expansionniste. Ils occupèrent presque tout le littoral nord-africain et Bejaïa n'a pas été épargnée. La Kabylie fait appel aux concours des Hafside de Tunisie par le biais de Sidi Ahmed Oulqadi. Ces derniers, quant à eux, prirent contact avec Aroudj et Kheireddine, deux corsaires puissants qui travaillèrent pour le compte des Turcs. Aussitôt, ils scellèrent un pacte pour endiguer la progression espagnole. D'autres paramètres importants prédominent le contexte de l'époque. Les alliances se soldèrent entre musulmans dont l'Empire ottoman fut le porte-étendard en conflit permanent avec les chrétiens, représentés par les Espagnols » (Informateur 3)

2. Origine des At Lqadi

Les récits sur les At Lqadi sont tirés de la mémoire collective, avec ses différentes versions car les descendants réels ou supposés de cette famille sont éparpillés dans différents régions de Kabylie. Un de nos informateurs nous dit ce qui suit à ce sujet :

« Il existe beaucoup de contradictions sur ce qui se dit ici et là sur la vie de Ahmed Oulqadi. Plusieurs familles excellent dans la récupération ; elles se mettent au devant pour s'accaparer une mémoire collective. Chose qui est totalement aberrante ! Souvent les événements de l'histoire ne se sont pas déroulés tel qu'ils ont été racontés par certains. Le royaume n'est pas la propriété d'une personne ; ni d'un individu ni d'une famille. Le royaume est très large, il s'étend sur un territoire spacieux qui rassemble environ douze tribus de la Kabylie ». (Informateur 1)

Un colloque a été organisé au village Achallam à une vingtaine de kilomètres d'Azazga en juillet 1990 par une association culturelle. Cette rencontre a réuni plusieurs historiens, journalistes et des membres de familles liées au lignage des At Lqadi.

« Il y a quelques années, un grand séminaire a été organisé en vue de faire promouvoir le royaume de Koukou ; un patrimoine historique que l'on doit préserver. Plusieurs personnalités ont été invitées : des historiens, des hommes de culture, des hommes connus sur la scène politique et des journalistes, etc. Il a été couvert par les médias par les radios et la télévision. Je me souviens de quelques noms de personnes qui ont assisté à ce séminaire : Nait Djoudi, Ahmed Sahi, Bachir Kadi qui fait partie de la famille d'At Lqadi, Tahar Ousseddik un éminent historien, Mahfoud Kaddache. Il y avait aussi Moulay Belhamissi qui faisait des recherches sur l'histoire de Ahmed Oulqadi. Des journalistes notoirement connus par leur engagement comme Tahar Djaout et Smail Yefsah qui présentait à l'époque une émission politique ; tous les deux assassinés durant la décennie noire.

Le séminaire a eu lieu au tombeau d'Ahmed Oulqadi, *Taqerrabt*. Tous les voisins et particulièrement les villageois d'At Lqadi sont venus y prendre part. C'était vraiment un phénomène national ». (Informateur 1)

La prononciation du nom d'Ahmed Oulqadi diffère. En langue arabe, il se prononce et s'écrit : "Aḥmed", en langue kabyle : "Ḥend". Son origine remonte à l'ancêtre Abou El Abbas El Ghobrini du village d'Aourir, comme l'affirme un de nos interlocuteurs :

« Pour revenir à Ahmed Oulqadi, j'apporte une précision sur son prénom. Il ne s'appelle pas Ahmed comme l'on trouve généralement dans beaucoup de livres, mais son nom authentique est Ḥend. Ce sont les arabisés qui l'appelaient Ahmed car ils avaient du mal à prononcer Ḥend.

Pour retracer tout le cheminement de l'histoire de la vie de Hend Oulqadi, la mission est vraiment difficile et cela nécessite un énorme travail de recherche et une documentation de pointe accompagnée de références. Nous avons essayé par le passé de mener quelques travaux et nous avons réussi partiellement à décortiquer pourquoi il est nommé Ahmed Oulqadi.

Son père est Abou Abbas El-Ghobrini³⁴, originaire de l'Arch n At Ghobri. Il

³⁴ En fait, son ancêtre mort en 1314. « Abu al-`Abbas Ahmed a été au centre d'une chaîne de savoir exceptionnel. Son propre fils Abu al-Qassim at-Tunisi (mort en 772h./1371) a été Muphty et Grand Qadi de Tunis. Plusieurs sources indiquent qu'il était l'un des Uléma les plus renommés de cette ville », *al-Gubrini, bio-bibliographe des savants de Béjaïa*, op.cit., p. 13.

exerça le métier de juriste à la cour des Hammadites³⁵ à la même époque qu'Ibn Khaldoun³⁶. Il fut trahi ensuite par les siens. A cette période, l'Algérie est complètement morcelée en plusieurs régions et ce n'était pas un pays ayant un Etat jouissant d'un territoire unifié comme aujourd'hui. Dans chaque région régna un roi relativement autonome, en relation étroite avec les autres régions ; des petits roitelets où chacun délimita son propre territoire à gouverner ». (Informateur 1)

En tenant compte des témoignages que nous avons collectés sur le nom d'Ahmed Oulqadi, le fondateur du royaume de Koukou, nous avons pu obtenir une information jusque-là peu connue. Dans toutes nos lectures aucun des auteurs n'évoque le nom de « Hand Oumassaoud ». Et pourtant, la tradition orale, selon les dires de notre informateur, sauvegarde et perpétue ce nom au lieu de Ahmed Oulqadi. Quant au lignage d'At. Lqadi, il demeure un mystère qui n'a pas encore livré tous ses secrets. D'ailleurs plusieurs versions se contredisent sur le sujet. Le manque de documentation complique d'avantage la tâche.

« Ce thème est le sujet le plus complexe et même les historiens n'ont pas pu nous livrer un lignage explicite. La généalogie de la famille Oulqadi ressort de l'ordre de l'énigme ! Excepté ce qui nous a été récité par la tradition orale, aucun cheminement historique entier et cohérent n'a été formulé à nos jours. Pour trouver le lignage exact, la tâche s'avère ardue. Chez nous, entre « Ahmed », « Hend » et « Mohand » cela constitue trois personnages différents souvent confondus à l'écrit en français comme en arabe. Ahmed Oulqadi le premier fondateur de la dynastie de Koukou, ici à Achallam on l'appelle « Hend Oumessoud » et d'ailleurs aucune référence ne cite ce nom ». (Informateur 3)

3. Ahmed Oulqadi et les frères Barberousse

En 1510, après l'entrée des Espagnols sur les côtes algériennes, Ahmed Oulqadi a saisi l'occasion de fonder une armée. Alors qu'il cherchait l'aide des Ottomans, il s'est allié avec le corsaire Aroudj pour se débarrasser des Espagnols.

³⁵ La dynastie des Hammadites n'existait plus à cette époque. « Son dernier poste sera celui de Bougie, ou il obtiendra le grade de Qadi al-Qudat. Il a donc appartenu au milieu intellectuel de la ville », *al-Gubrini, bio-bibliographe des savants de Béjaïa*, ibid. p. 14

³⁶ Ibn Khaldoun (1332-1406) n'était pas le contemporain d'Abou Abbas El-Ghobrini qui serait mort en 1314. Voir chapitre III, p. 19.

« Suite aux expéditions espagnoles opérées sur la côte algérienne et la prise de Béjaïa en 1510, Ahmed Oulqadi se replie dans la région de son père à At Ghobri pour se réorganiser. Il fonda une armée qui fut composée de paysans issus d'At Ghobri et de plusieurs tribus voisines et son premier contingent d'armée s'est installé à Boubhir d'après la légende populaire. Salim Toumi, roi d'Alger, qui se vit menacé par la présence espagnole sur son territoire, demanda de l'aide auprès des corsaires de la Méditerranée guidés par les frères Barberousse qui s'installèrent sur la côte Jijilienne. Un traité fut conclu entre Baba Aroudj et Ahmed Oulqadi dans le but de repousser les occupants espagnols présents sur les côtes bougiote, oranaise algéroise et autres. Ils livrèrent une première bataille pour délivrer Béjaïa qui s'est soldée par une perte cuisante pour les alliés. Aroudj, moins expérimenté aux batailles terrestres, contracta une blessure, perd son bras et prit la fuite pour se réfugier à Jijel. Il fut remplacé par son frère. Tandis qu'Ahmed Oulqadi revint aux At Ghobri pour reconstituer son armée. Tous les deux se préparèrent à engager de nouvelles batailles contre les Espagnols. En peu d'années, ils réussirent à contenir la progression espagnole. Alger, Bejaïa ont été délivrées ». (Informateur 1)

L'alliance ficelée entre Ahmed Oulqadi et les frères Barberousse pour combattre les Espagnols ne dure pas très longtemps. Elle finit par s'éclater après la mort d'Aroudj lors de la bataille de Tlemcen. Les intentions politiques des corsaires turcs, dans le fond, ne se résument pas à une simple alliance comme cela est prévu. D'une histoire inventée, Kheirddine aux ambitions politiques affirmées, accuse Ahmed Oulqadi de complicité dans la mort de son frère. Un subterfuge fomenté dans le but de se débarrasser d'un concurrent au trône. De l'assassinat orchestré du roi Salim Toumi à l'accusation de Ahmed Oulqadi, les desseins politiques des Barberousse sur le territoire algérien se confirme.

Ahmed Oulqadi en guerre déclarée contre Kheirddine, sort victorieux dans la première bataille livrée à Tizi n At Aïcha. Il gouverne Alger durant sept ans.

« Aroudj fut assassiné à la bataille de Tlemcen en 1518. A cet effet, un malentendu s'est enclenché entre Kheirddine et Ahmed Oulqadi. Kheirddine qui occupait Alger accuse Ahmed Oulqadi de trahison, lui déclara la guerre pour venger la mort de son frère. Le traité conclu par les deux a été rompu. La première bataille livrée entre l'armée de Kheirddine et Ahmed Oulqadi a eu lieu à Tizi n Ath

Aïcha à Thénia en 1520 où les troupes de ce dernier gagnèrent la bataille causant des pertes monumentales dans le camp de Kheirddine qui finit par prendre la fuite se rétractant une autre fois lui et son armée sur Jijel. Ahmed Oulqadi ne s'arrêta pas là, il continua son ascension, il réussit à prendre Alger où il régna pendant sept ans d'après Boulifa. D'ailleurs, aujourd'hui il existe encore un endroit au niveau d'Alger qu'on appelle "Djebel Koukou" « Informateur 1)

Néanmoins, Ahmed Oulqadi finit par être trahi et assassiné. Il trouve la mort après une bataille contre Kheirddine à Tizi n At Aïcha. Il a été tué par ses partisans contre des pièces d'or. Ses troupes se replient à Koukou, tandis que Kheirddine s'autoproclame régent d'Alger sous la coupe des Ottomans.

« L'armée de Kheirddine épaulée par la tribu n At Abbas ennemi de Ahmed Oulqadi, débarqua sur les embouchures de Oued Sébaou, remonta la vallée, refoula les quelques contingents kabyles qui l'attaquèrent à Bougdoura, Drâa Ben Khedda aujourd'hui. Ahmed accourut à sa rencontre et tandis que son armée s'apprête à l'affronter à Tizi n At Aïcha, une main criminelle soudoyée par l'or turc vient délivrer le Barberousse de cette véritable menace des Zouaoua. Ahmed Oulqadi est tombé en martyr que Dieu ait son âme disait Ibn Askar ». (Informateur 1)

« En 1525, Hend Oulkadi fut assassiné. On dit qu'avant de mourir il laissa cette phrase « Azrem id rebbay s iri-w », ce qui voulait dire qu'il a été trahi par un membre de sa famille » (Informateur 2)

« De ce que j'ai appris, la controverse avait commencé déjà à Jijel, entre Ahmed Oulqadi et les frères Barberousse où ces derniers avaient gaspillé le butin récupéré des mains des Espagnols pour s'en servir en guise de se distinguer auprès de la population locale. Le conflit se creuse davantage à Tlemcen et s'éclata à la mort de Aroudj quand Kheirddine, logé à Alger, accusa Ahmed Oulqadi de complicité dans l'assassinat de son frère à Tlemcen. Ahmed Oulqadi sort victorieux de la bataille contre l'armée de Kheirddine et devint roi d'Alger durant sept ans, entre 1520 jusqu'à 1527. A ce jour, il existe un endroit nommée Djebel Koukou à Alger. Après sa débâcle face à l'armée de Ahmed Oulqadi, Kheirddine se replie en Turquie. En trouvant un vaste territoire plein de richesses, les appétits grandissent.

En contrepartie de soumettre notre territoire à l'autorité turque, il demanda de l'aide en armes et bagages. Accompagné d'une forte armée bien équipée, Kheirddine donne l'assaut en livrant une bataille féroce contre l'armée d'Ahmed Oulqadi. Les deux antagonistes s'affrontèrent à Tizi n At Aicha (Thénia aujourd'hui) qui se termine par la victoire de Kheirddine après l'assassinat d'Ahmed Oulqadi ». (Informateur 3)

4. Les relations avec les Espagnols

Des documents trouvés en Espagne attestent de la relation entre les Espagnols et le Royaume de Koukou.

« En Espagne des centaines d'archives évoquent les Belqadi. Parmi ces documents il y avait une lettre envoyée par le dernier Belqadi pour demander de l'aide et des armes et dans laquelle il signe « Ahmed ben Mohammed ben Amar » ce qui veut dire « Ahmed fils de Mohammed fils de Amar ». On n'a pas pu savoir de qui s'agit-il puisque l'histoire ne le nomme qu'une fois. On dit aussi que les Belqadi avaient toujours eu des relations de paix et de guerre avec les Turcs. Ils demandèrent parfois de l'aide aux Espagnols pour chasser les Turcs. Malgré cela, ils étaient obligés de s'entendre avec eux pour permettre les activités commerciales » (Informateur 2).

5. Sur la mort d'Amar Oulqadi

Amar Oulqadi est l'un des rois de Koukou qui avait gravé son empreinte sur l'histoire de la Kabylie. La mémoire collective locale retient le nom de ce roi mais pas suffisamment pour nous livrer plus de détails sur son règne. Selon les récits, il est notoirement connu par ses méthodes brutales et souvent en conflit avec les saints marabouts de la région. Il fut assassiné sur le chemin de retour à son royaume à Tirmatine en 1618.

« D'après ce que j'ai trouvé sur Amar Oulqadi, il s'est rendu à Tirmatine pour assister à un petit problème de divorce et il fut assassiné sur le chemin de son retour. Lorsque l'information de l'assassinat parvient à sa femme qui était enceinte, et par peur de représailles, elle prend la fuite vers la Tunisie, chez sa famille Hafside, en renversant les fers à cheval pour créer diversion. Elle eut un garçon nommé Hend Atounsi. Quand celui-ci devient adulte, il se fait accompagner d'une armée et rentre à Ait Yahia pour venger la mort de son père ». (Informateur 3)

« En 1618 Amar Oulqadi mourut assassiné. On raconte aussi qu'il était un homme peu apprécié, cruel et sévère » (Informateur 1)

6. Le déclin du royaume

La dernière étape des At Lqadi a été marquée par les Iboukhtouchene à Djemâa Saharidj.

« L'histoire raconte aussi que les Belqadi sont devenus des gens normaux, les derniers rois furent Ahmed Oulqadi et Amar Oulqadi qui ont partagé l'histoire des Iboukhtouchene. On raconte aussi que l'un d'eux est chassé en Tunisie où il a fait la guerre. Après les Boukhtouche, la dynastie tomba puisqu'elle devait se battre ou s'allier avec Alger ». (Informateur 2)

L'effondrement totale du royaume survient suite à une scission qui scinda la famille en deux partis, *çoffs* .

« En revenant sur le royaume de Koukou, on comprend que leur lieu était stratégique pour surveiller les plaines. Ensuite, ils ont choisi Djemâa n Saharidj une ville économique déjà dans la période romaine une ville pleine d'eau en plus elle se releva sous les Boukhtouchene. C'est ici que se termine le règne des Belqadi qui restèrent des gens influents mais pas des rois. Alors la Kabylie se décomposa en « *çoff ufella* et *çoff n wedda* ». A l'origine ils se disputèrent toujours, puis les Belqadi se sont éparpillés puisque il y avait des guerres partout. C'était des disciples mais pas par le sang mais par leur système. Ceux qui veulent être des Belqadi jurent de les servir alors ceux-ci leur donnent des terres ». (Informateur 2)

7. La mémoire du royaume de Koukou au village Achallam

Au village Achallam, des rituels sont organisés au niveau du tombeau d'Ahmed Oulqadi. Des femmes du village s'invitent sur le lieu, prient, partagent un festin et demandent bénédiction pour avoir des enfants. Ainsi à proximité de la tombe se trouve des boules à canon dont les villageois ignorent la provenance.

« Depuis notre enfance, on se pose des questions sur l'histoire de Ahmed Oulqadi, sur son origine, son parcours et comment s'est-il établi à Koukou ? Evidemment le sujet suscite fortement notre curiosité ! Je me souviens en étant enfant, les femmes se rendaient à un tombeau situé ici au village où elles faisaient

une sorte de pèlerinage. Elles ramenaient des tissus, ainsi elles psalmodiaient des prières pour avoir des enfants. Aussi, au tombeau il y avait trois boules à canon avec lesquelles nous jouâmes quand nous étions enfants. Ce n'est qu'en devenant adulte que j'ai appris que les objets en question étaient des boules à canon. Comment sont-elles arrivées là ? Je ne sais pas ! » (Informateur 3)

Sur le lieu de l'inhumation d'Ahmed Oulqadi, plusieurs versions se contredisent. D'après les récits on nous dit :

« Selon le récit, à partir de ce qui nous a été raconté par nos vieux, le corps du fondateur du royaume serait inhumé ici à Achalam, à la place où se trouve le tombeau dont je vous ai parlé. Mais d'après ce que j'avais lu sur le sujet cela contredit cette hypothèse. En fait au tombeau serait enterré Hend Atounsi, le petit fils de Amar Oulqadi » (Informateur 3)

Les villageois d'Achallam sauvegardent jusqu'à présent des coutumes et des traditions en l'honneur à ce royaume.

« Avant la construction du tombeau, sur ce lieu, se trouve un grand arbre « thakharoubt » [caroubier] entouré de pierres et un grand cimetière empli de tombes de différentes tailles. Difficile d'apercevoir un grand cimetière à premier coup d'œil surtout pour un étranger au village. Dans la tradition ancestrale, les femmes se rendaient à cet endroit pour faire des dons ; un rituel ancré dans la région ». (Informateur 3)

Des traces et des vestiges importants qui donnent matière aux chercheurs en archéologie se trouvent au niveau du village.

« Et là où l'on aperçoit un cimetière inévitablement à sa proximité il existe une population et des habitations. À peu près à quelque deux cents mètres du tombeau l'on repère des ruines. Je suppose des vestiges d'un château royal qui remonte au moyen âge mais hélas aucune étude archéologique n'a été faite.

Aussi pas loin de ce lieu il y a un site qu'on appelle habituellement « El djamaa l'mlouk » ou la mosquée des rois. J'aimerais bien vous le faire visiter. Il est situé sur une petite colline abrupte orientée linéairement sur Djemâa n Saharidj dominant toute la vallée où l'on aperçoit couramment des rochers spécialement

distincts que l'on ne trouve pas en Kabylie. Je pense que ce genre de rochers se trouve uniquement aux îles Canaries. Le site est vraiment un endroit magnifique ; un musée à ciel ouvert. Il est fort probable que les populations chassées d'Espagne, venues s'installer ici, les avaient importés à partir des îles Canaries lors de la construction du royaume ». (Informateur 3)

8. Les saints marabouts et les rois de Koukou

Les saints marabouts de la région d'après les récits n'étaient pas en bonne relation avec le royaume de Koukou. Sidi Mansour des Ait Djennad, Sidi Hand Oumalek de Tifrit Nat Omalek et Sidi Abderrahmane de Illoula se sont alliés avec les Turcs pour faire précipiter la chute du royaume.

« Les tribus kabyles étaient organisées autour du royaume de Koukou en perpétuel conflit avec les Turcs. Par conséquent, la régence d'Alger n'a pas pu pénétrer nos montagnes pour imposer l'impôt. La Kabylie a toujours résisté à la politique turque. Accroché sur les hauteurs de la montagne au détriment de la plaine, le Kabyle était en position de force par ces reliefs dressés tel un rempart contre l'ennemi extérieur. Par contre la vallée, du Sébaou jusqu'aux Issers, était une zone de conflit et de combat ». (Informateur 3)

Conclusion

A travers ce chapitre, nous avons essayé de proposer une lecture des récits recueillis auprès d'informateurs dont le nombre se limite à trois. Nous avons constaté la difficulté à reconstituer un passé à travers la mémoire collective qui recourt souvent aux livres d'histoire pour répondre à nos questions. Nous avons également relevé l'existence de vestiges archéologiques dont le lien avec les At Lqadi n'est pas attesté en l'absence d'une étude scientifique. Enfin, la dynastie est encore présente à travers des rites célébrés dans un lieu qui abrite une sépulture attribuée par la mémoire villageoise à Ahmed Oulqadi.

Conclusion générale

Conclusion générale

Dans notre travail, nous avons essayé d'expliquer le lignage des At Lqadi à travers les récits des familles s'y rattachant et quelques références historiographiques.

Tout au long de l'enquête de terrain, nous avons réalisé combien la reconstitution d'un passé, qui souffre d'une pauvreté en termes de documents écrits, s'avère ardue et même une tâche quasi impossible. En effet, la famille des At Lqadi elle-même n'a pas produit ou du moins laissé des archives administratives et militaires sur l'organisation de son royaume et ses troupes armées. Mis-à-part quelques échanges épistolaires retrouvés en Espagne, le royaume de Koukou sur lequel les At Lqadi ont régné semble avoir vécu sur une base orale malgré l'érudition de son fondateur, Ahmed Oulqadi. Les recherches menées jusqu'à présent n'ont pas apporté d'éléments nouveaux capables de faire avancer la connaissance sur ce royaume. C'est pour toutes ces raisons que l'approche anthropologique peut servir à travers notamment la mémoire collective. Celle-ci recèle en effet des éléments qui peuvent éclairer le passé de cette dynastie. C'est ce que nous avons tenté de faire à travers notre étude malgré les limites posées par de nombreuses contraintes liées essentiellement à la dispersion des familles se réclamant des At Lqadi. Nous avons, néanmoins pu observer la présence d'une mémoire encore vivante et entretenue au village d'Achallam dans la commune d'Ifigha. Des rites y sont encore pratiqués, du moins jusqu'à récemment, à la mémoire de Ahmed Oulqadi autour d'un mausolée qui abriterait sa sépulture selon quelques récits. Des vestiges sont aussi présents non loin du village selon des témoignages.

Nous espérons que notre étude suscitera la curiosité des chercheurs et des responsables afin de porter un intérêt plus marqué à l'histoire des At Lqadi notamment dans ses aspects anthropologique et archéologique.

Bibliographie

Bibliographie

A. Ouvrages

- DHINA Atallah, *Les Etats de l'occident Musulman au XIII^e, XIV^e et XV^e siècle*, Enal, 1984.
- AL MADANI Ahmed Toufik, *La guerre de 300 ans entre l'Algérie et l'Espagne 1492-1792*, Alger, 1976.
- BACHA Dmoh, *Alger historique mythes et réalité*, First édition, printed in the united states America, July, 2017.
- BOULIFA Amar, *Le Djurdjura à travers l'histoire, depuis l'antiquité jusqu'en 1830*, J.Bringo, Alger, 1925.
- BRES Jacques, « L'entretien et ses techniques », dans *Louis J Calvet et Dumont, in l'enquête sociolinguistique*, l'Harmattan, Paris, 1999.
- FARINE Charles, *A travers la Kabylie*, Ducrocq, Paris, 1865.
- JULIEN Charles-André, *Histoire de l'Afrique du Nord, des origines à nos jours*, Payot, Paris, VI.
- DURKHEIM Emile, *Les règles de la méthode sociologique*, Felix Algan, Paris, 1895.
- GRAMMONT.H.D. , *Histoire d'Alger sous la domination Turque (1516-1830)*, Alger, 1887.
- GAID Mohammed, *L'Algérie sous les Turcs*, Broché, Tunisie, 1975.
- GAVOY D., *Notice sur Tizi-Ouzou historique climatologue-constitution, Médicale*, Alger, 1878.
- GENEVOIX H. *Djemaa Saharidj, Eléments folkloriques pour servir à une étude monographique des Ait Fraoussen*, Fichier périodique, N°121, Alger, 1974.
- HALBWACHS Maurice, *La mémoire collective*, scripla sao paulo, Sommet, 2006.
- HAËDO Fray Diego, *Histoire des rois d'Alger*, Gal, Alger, 2004.
- ROBIN Joseph Nil, *La grande Kabylie sous le régime Turc*, Bouchene, Paris, 1998.
- KADDACHE Mahfoud, *L'Algérie pendant la période Ottomane*, Office des publications universitaires, Alger, 1998.
- MAHE Alain, *Histoire de la Grande Kabylie XIX- XX siècle, anthropologie historique du lien social*, Bouchène, Paris, 2001.
- MARMOL Carvajal, *L'Afrique*, 1989.
- MASSONAT Jean, *Les techniques d'enquête en sciences sociales*, Dunod, Paris, 2000.
- OUSSEDIK Tahar, *Le royaume de Koukou*, Enal, Alger, 1986

Bibliographie

- مذكرات خير الدين ترجمة محمد دراج شركة الأصالة للنشر و التوزيع الجزائر 2010
- ساهي أحمد، أعلام من زاوية إيقاوان، طباعة الثورة الإفريقية، الجزائر

B. Articles de revues

- BOYER Pierre, « Histoire de Barbarie et des Corsaires », in *Revue de l'occident Musulmane et de la Méditerranée* n°8, 1970.
- Devaux B., « Journal des travaux de la société historique sous la direction du président » *Revue Africaine*, Jourdan, librairie éditeur, Alger, 1874.
- GENEVOIS Henri, « Légendes des rois de Koukou », in *fichier périodique*, N°121, Alger, 1974.
- *Revue Africaine* n°11, Alger 1867.

C. Colloques

- NAIT DJOUDI M.O., « Chronologie et géographique des lieux », *Actes de la journée d'études sur le royaume de Koukou*, Maison de la Culture Mouloud Mammeri, Tizi-Ouzou, 2001.
- *al-Gubrini, bio-bibliographe des savants de Béjaïa*, Société Savante GEHIMAB Béjaïa, 2014

Agzul s tmaziyt

Deg usentel n unadi-nney, neered ad d-nessegzi azar n twacult n At Lqađi s wayen i ay-id-ulsent kra n twaculin i ten-iqerben akked kra n yiğbula n umezruy.

Di tallit n tsestant n umahil-nney nufa-d belli maci dayen isehlen akken ad d-nawi isalen yef wayen ur nelli ara di tira imi ula d ieggalen n At Lqađi ur d-ğğin ara kra n limarat tideblanin ney tiserdasanin yef tuddsas n tgelda d takra n yigen-nsen, ala kra n wayen id-neccelqef deg ayen id-ufan kra n inigan deg warraten akked tebratin i jemæn Isttanyuliyen. Tagelda n At Lqađi di tallit-nni-nsen d tin i yellan d timawit xas ulamma Ahmed Ulqađi d yiwen gar imusnawen.

Amahil-nney ar tura ur yelli kra id-ibanen d amaynut ar ay-yeğğen ad nesnemi asegi n tgelda At Lqađi, yef anecta nezmer ad d-nini akken tasnarrayt tasnalsant txeddem kan yef tkatut tamazdayt, d yiferdisen ara d-yesbegnen s umata tagelda-agi, maca daya i nebya ad naweđ yur-s s umahil-agi-nney xas ulama nemmuger-d aças n iewiqen d uguren deg ubrid-nney di tallit-agi n unadi yef usentel-agi imi tawacult n At Lqađi tebda akk d tixerbatin yal yiwen anda i yettidir maca nufa-d di taddart n Ucallam di tyiwant n lfiya tiwaculin anda mazal tfent di tgelda-agi n At Lqađi imi san ansayen d wurmuden i xeddmenden di yal tallit deg tqerrabt n Ahmed Ulqađi akked kra n teblađin akk id-yeqqimen yef wakken id-nnan inigiyeu uyur id-nuğğew kra n yisalen.

Di taggara nessaram amahil-nney d win ara d-yessakin imnadiyen ad mudden akud ilaqen d leqdic ugar yef tgelda-agi n At Lqađi ladya deg uħric n tessnalsa akked tesenzikt.

Annexes



La stèle d'Ahmed Oulqadi au village Achallam commune Ifigha



La tombe d'Ahmed Oulqadi



Mausolée Ahmed Oulqadi à Achallam



L'entrée du village Koukou



Zaouia Sidi Ali Outaleb Koukou



Mausolée Sidi Ali Outaleb Koukou



Photo de la zawiya prise de la tajmaat de Koukou

PR 11 203

بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

الحمد لله والصلوة والسلام على سيدنا محمد

الى نبوة زور الويسر فيها رجاية

اكرم الله ستم علمكم والسؤال عبر جميع احوالكم من حاجتكم ونداء
 بيم السلطنة لسرد وز وخدمتكم عنده اجمل بعد الستم علمتكم
 واليه تعلمتكم باز العمارن الا جاء ان للجنز امر على منسجاية
 وضع ستم الف ندر وهو فلكه يرا الى الجاية ما يتفق الا العبد وطلبنا
 فخرنا يا هم ومع نضركا عينا اذا اختلفت فخركو؟ صلح اليكم
 الا اذا كان فيكم نذ فوه اه فيكم على انتم نعمل او ما زال التقو
 نتم انقاه وعبدا لا يوجد العلم لا فخركم هتزاز ابلح المسلمون
 فخرنا زواوة اللعاليكم ولا يجازنا اللدكم واذا ما كلز نتم
 منكم انتم اعلم على ارجوا طم وادبلا السلطنةكم لحيثكم
 ولا فضع الرسل بيننا وبينكم والال خوف مكلز من
 اين فخرنا الزيم الرصاص والال الله جنز انك الجيكة كل يوم
 وسلم على فستعل و صلكه وجواز بايسر وعلى
 كفاة اصديكم والستم علمتكم علمتكم

(رسالة عمر بن احمد « ٢ »)

Lettre de Amar ben Ahmed Oulqadi

الحمد لله وحده
والصلاة والسلام على من لا نبي بعده

اذ علمتم اني كثر في ارضكم بعد الصلاة على من لا نبي بعده من الانبياء
 منكم ومعاينة الوعد لغير من شان الصلاة خير ولا شر من شان الانبياء وقد كتب
 ايضا الصلوة بها بعد وجود العمارة وبها الصلوة من ان الصلوة
 وضع غير ما امرت به من انتم في الصلاة باعترافكم في تخليكم لكم في الحج وعقد
 المزة فذكرنا من منافع قبل فذره ما علينا لعلنا نخلصنا عليا ولو بنا فلا يعلمنا
 منكم فليعلموا انهم من منافعهم بعون الله تعالى ونسأ ان نعلموا من منافع
 بغير حبه بل ان كان من منافعهم العمارة كلها بان الصلوة في ضعف
 عهدهم ويكفي فيهم اقل القليل كما رأينا من منافعهم وان عجزتم ورايتهم خلف
 العمارة يلبثون علينا من تتعلم من يلبثون في الامور ولو في حكمهم من غير ابا
 فنلت في من بعض من اسيه بلاءنا في تشقور اعلى ما يصلح بالجميع وعملوا
 على ما يقومون فيكم من منافعهم ونسأ ان نعلموا من منافعهم
 عن ابن عبد الله بن عمر بن الخطاب رضي الله عنه

بن ابي ايركود ماردiale

Document d' Abdellah Omar ben Omar pour Irkoude Mardiale